



Jean-Christophe Pagès

Maitrise (M1) de BGA à l'automne 1986, en parallèle à un M1 de BHG et dans le cours d'études de médecine.

Inscrit à Paris VII Denis Diderot, Faculté de médecine Lariboisière Saint-Louis, dernière université à proposer un double cursus complet médecine/sciences, mon objectif était l'internat recherche nouvellement créé. A cette période le paysage Universitaire parisien était une mosaïque et l'opportunité du double cursus m'était apparue correspondre à une volonté de contribuer à la recherche médicale. N'étant que quatre sur Paris à suivre ce parcours il nous a été annoncé que ses modalités changeaient, et, à la place d'une répartition des UV (+/- les UE actuelles) sur les années de médecine, il fallait terminer en une année unique. Invité par le Pr M Fellous chez qui j'avais effectué un stage libre d'été, en parallèle au M1 de BHG lié à la médecine, j'ai rejoint le parcours BGA. A la suite de cette belle et intense année j'ai retrouvé la médecine où l'internat recherche avait disparu... J'ai donc terminé le cursus médical, la bienveillance de mon doyen m'a permis de réaliser un M2 en génétique et des stages de laboratoire, et ai pu commencer une thèse de science, soutenue avec celle de médecine, 1994 et 1996. Cette formation, orientée en génétique, m'a ensuite amené de la cartographie génétique au CEPH (structure de recherche en partenariat entre l'INSERM, l'AP-HP et l'AFM), lors du M2, vers le transfert de gène pour une thèse de science à l'Institut Cochin de Génétique Moléculaire. A la suite de celle-ci j'ai rejoint le Généthon où, sous la houlette de Olivier Danos, j'ai monté le groupe « Rétrovirus ». Notre objectif scientifique était de pousser la modification des vecteurs dérivés des rétrovirus grâce à une meilleure connaissance de quelques étapes clés de leur biologie. La focale était alors mise sur le transfert de gène dans les cellules mitotiquement inactives. Après trois années de structuration et mise en place du groupe de recherche, j'ai rejoint l'Université de Tours et sa Faculté de médecine. A Tours, comme hospitalo-Universitaire, MCU-PH puis PU-PH, j'ai pris la direction d'un laboratoire hospitalier de biochimie et biologie moléculaire, et poursuivi au sein d'une unité de virologie, des recherches sur les modifications des virus afin de les adapter à une fonction de vecteurs. Ceci nous a permis de développer, dès 2008 sur une structure de lentivirus, des systèmes de transfert d'ARN, ARN de réplicons viraux (Semliki, HCV...) et ARNm. L'un d'eux dérivé du VIH, de transfert d'ARNm, sera prochainement en essai clinique. En parallèle de ces activités hospitalières (mise en place d'une plateforme de génétique moléculaire des cancers), d'enseignements et de recherche, je me suis investi dans l'évaluation des vecteurs, en laboratoire et pour la thérapie génique. Cette mission, au Ministère de la Recherche à la commission du génie génétique, et à l'AFSSAPS (ANSM), m'a conduit à être nommé président du Comité Scientifique du Haut Conseil des biotechnologies (HCB) en 2009. Le champ de ce comité était de procéder à une évaluation scientifique des OGM, plantes et animaux, afin d'éclairer un deuxième Comité du HCB, formé de représentants non scientifiques, et le Gouvernement. Cette aventure, riche sur le plan des activités scientifiques, et complexe sur le plan des interactions avec les parties prenantes (en particulier réfractaires aux OGM), a été très instructive. Notons qu'elle fut souvent déconcertante dans la relation aux décideurs politiques, qui ont finalement souhaité, en décembre 2021, dissoudre le HCB. Entre temps, à l'automne 2019, j'ai changé de discipline Universitaire, de la Biochimie vers la biologie Cellulaire, pour rejoindre l'Université de Toulouse et son Département Santé, où je suis Professeur et praticien hospitalier. Le laboratoire hospitalier a une activité de génétique des génodermatoses, et sur le plan de la recherche je mène une activité de Thérapie Cellulaire au sein de l'institut RESTORE pour laquelle les vecteurs de transfert de gène ont une plus-value importante. Je contribue en parallèle au CIC Biothérapie du CHU.

Dans ce parcours, BGA a été le socle d'une solide formation scientifique. Cela, grâce à une équipe d'enseignants, investis, à l'écoute et disponibles pour le petit groupe que nous étions. Des enseignements théoriques de grande qualité et exigence, mais aussi les TP dont le beau souvenir de celui de génétique formelle sur les drosophiles. Il fut un apprentissage de ce que représente le travail sur le vivant, contraintes de temps pour les croisements, d'analyse phénotypique et dans la conversion des données en compréhension du mode de transmission. Ces travaux étaient réalisés en équipe et dans le partage, autre aspect crucial d'une formation à la recherche. Enfin, de belles rencontres humaines, certaines toujours actives et riche, en science et dans la transmission. Mais aussi une expérience de citoyen à une période agitée de la vie universitaire, une loi contestée, qui a tissé des liens au son de mégaphones et dans la chaleur des AG !